

Séquences
La naissance, le contexte

Pierre Pageau

Number 294, January–February 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73421ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Pageau, P. (2015). *Séquences : la naissance, le contexte*. *Séquences*, (294), 49–50.



Séquences

La naissance, le contexte

La période de l'après-guerre, qualifiée d'«ère duplessiste», a toujours eu mauvaise presse. Le Québec aurait été plongé dans une «grande noirceur» idéologique et culturelle. Des études récentes (comme L'avènement de la modernité culturelle au Québec d'Yvan Lamonde et Esther Trépanier) démontrent pourtant qu'il y a eu des «lumières dans la noirceur» (pour reprendre le titre d'un film de Sophie Bissonnette). Parmi ces lueurs, il y eut celle d'un clergé catholique progressiste; ces prêtres s'inspirent de courants philosophiques comme l'existentialisme chrétien ou le personalisme en France. Ce sont ces curés progressistes qui, depuis les années 1930, nous donnent une production de documentaires de qualité (les abbés Tessier, Proulx, Poitevin). D'autres prêtres vont prolonger ce travail d'éducation au cinéma par la création de ciné-clubs et de publications qui viendront alimenter cette nouvelle culture de l'image animée au Québec.

PIERRE PAGEAU

Ceci est possible aussi parce que le pape Pie XI a publié, en 1936, l'encyclique *Vigilanti Cura* sur les spectacles cinématographiques. L'Église catholique comprend qu'elle peut se servir du cinéma comme forme de «propagande» apostolique. Le cinéma pourrait être un instrument d'éducation. Cette publication va proposer, entre autres, de créer un système de classification morale des films et la création de bureaux permanents de coordination d'activités cinématographiques. Ceci va mener à la création au Québec aussi bien de nos ciné-clubs et de nos fiches morales sur le cinéma qu'aux revues de cinéma. Dès 1937, débute à Québec

la publication de cotes morales dans le *Ciné-Bulletin*, rubrique du quotidien *L'Action catholique*. En 1949, la JÉC (Jeunesse étudiante catholique) choisit le cinéma comme thème de réflexion pour l'année. Cette préoccupation est à l'origine de la création à l'automne 1949 des premiers ciné-clubs. Pour accompagner cette naissance, paraît – en 1950 – la revue *Découpages* (1950-1955 / 17 numéros), s'identifiant comme «*Cahiers d'éducation cinématographique*» et publiée par la Commission Étudiante du Cinéma de la JÉC. En septembre 1950, un numéro spécial des *Cahiers d'action catholique* est consacré au cinéma (10 articles répartis sur 64 pages).



Comité de rédaction en 1984 – De gauche à droite: Janick Beaulieu, Richard Martineau, Jean-François Chicoine, Patrick Shupp, Léo Bonneville et Robert-Claude Bérubé

En 1953, le Cardinal Léger charge l'abbé Poitevin de mettre sur pied un Centre catholique du cinéma. Parmi les missions de ce centre, il y a la formation de spécialistes de l'action catholique du film pour les cours, les conférences, les ciné-clubs, et le public en général, par le biais de la Ligue catholique du film, et au moyen de cours, de ciné-forums, de conférences, de revues. L'abbé Jean-Marie Poitevin va alors poursuivre son travail en publiant la revue *Ciné-Orientations* (1954-1957 / 14 numéros) qui devient, dès le mois de janvier 1954, l'organe officiel des centres diocésains de l'archidiocèse de Montréal. Les diocèses de la périphérie de Montréal (Joliette, Saint-Jean, Saint-Jérôme) doivent se rallier à la ligne de Montréal défendue par l'abbé Poitevin. D'autres publications font un travail similaire, comme *Liaison* (1959-1960), «Organe de la Commission des Ciné-clubs / Diocèse de Québec», et *Fédé-Ciné* (1959-1964 / 15 numéros), publiée par la Fédération des cinémathèques et des conseils du film du Québec. Dans la même mouvance, paraît en octobre 1955 le premier numéro de la revue *Séquences*, d'abord publiée sous forme de cahiers, de 1955 à 1961 (*Cahier de formation et d'information cinématographique* / 29 numéros). La revue est publiée par la Commission des ciné-clubs du Centre catholique du cinéma de Montréal. Jean-Marie Poitevin, prêtre des Missions étrangères et réalisateur de *À la croisée des chemins* (1942), en est le fondateur et premier directeur. Léo Bonneville, clerc de Saint-Viateur, en prend la direction à compter du numéro 6 (octobre 1956) et il animera cette revue jusqu'en octobre 1994 (sauf de novembre 1960 à avril 1962, alors qu'il est remplacé par Robert-Claude Bérubé). *Séquences* existe sous

forme d'une véritable revue de cinéma, de 1962 à 1970 (Revue de formation et d'information cinématographique à l'usage des ciné-clubs / 31 numéros). Dans le numéro 200 de la revue, Léo Bonneville dit « Mais, en 1970, il y a un changement d'administration; c'est-à-dire que *Séquences* n'appartient plus à l'Office des communications sociales. Elle devient donc totalement indépendante, relevant uniquement du comité de rédaction dont j'assume toujours la direction. » Une revue de cinéma a besoin d'une équipe pour fonctionner. Parmi les personnes qui joueront un rôle capital dans la naissance de *Séquences*, il y eut Gisèle Montbriand, la seule laïque régulière du groupe; elle était la secrétaire générale de l'Office diocésain des techniques de diffusion de Montréal (1954-1963). Gisèle sera responsable de l'organisation des stages de formation des responsables de ciné-clubs; elle insistera sur la formation des ciné-clubs féminins en particulier. D'autres collaborateurs joueront aussi

un rôle de premier plan, en particulier en tant que rédacteurs Gilles Blain, Réal La Rochelle, André Ruszkowski et Henri-Paul Sénécal.

Pour soutenir son travail d'accompagnant des ciné-clubs, *Séquences* choisit un thème pour les animer (exemple en 1966-1967, le thème est « Cinéma et Terre des hommes », en préparation bien entendu de l'exposition universelle de 1967). Plusieurs ciné-clubs choisissent effectivement d'utiliser la revue et de choisir les mêmes films qui sont analysés dans chaque numéro (avec entrevues et hypothèses de questions). *Séquences* devient alors un instrument indispensable pour un très grand nombre de ciné-clubs. De plus, dès 1950, la Commission étudiante du cinéma organise deux stages de formation pour les animateurs et animatrices (stages séparés à l'époque) de ciné-clubs. Léo Bonneville va poursuivre ce travail. Pour diriger un ciné-club, il faut bien connaître sa nature, ses exigences, ses rouages. À l'époque où j'ai participé à ces stages (1966-1967), ceux-ci étaient mixtes (depuis 1964). Dans le sillon des ciné-clubs étudiants et des différentes publications pour les appuyer (*Séquences* jouant ici un rôle prépondérant), il se propageait durant les années 1950-60 une culture cinématographique qui a conduit des spectateurs à choisir des œuvres en fonction de nouveaux critères comme l'esthétisme, la réalisation, le jeu des acteurs. L'impulsion donnée par une Église progressiste au phénomène des ciné-clubs va s'effacer au profit de l'affirmation et de l'autonomisation de la jeunesse étudiante. Les ciné-clubs constitueront, dans cette perspective, des foyers de réflexion où le cinéma va devenir un instrument utilisé pour s'ancrer dans la modernité. *Séquences*, à sa façon, aura servi aussi à cela.